

La mèche

NOVEMBRE 1969 - N° 2.

PRIX : 1 FR.

...revelé que sac
...aient été achevés à
...stolet dans la nuque,
...avoir été abattus par des

■ En dern. e . .

(Suite C, dernière p.)

Quinze jours avant la rentrée Quatre garçons de 8 à 10 ans mettent leur école à sac

Montpellier (C.P.). — Dans la nuit du 23 au 24 août, à Montpellier, l'école Louis-Blanc était la proie de vandales qui, après avoir franchi les murs d'enceinte, avaient pénétré à l'intérieure de la cour de récréation.

Les portes et fenêtres de diverses classes ont été brisées et fracturées, tandis que le matériel scolaire : cahiers, encriers, films audiovisuels, horloges, était répandu sur le sol, brisé et piétiné.

Diverses bibliothèques, bureaux et armoires, étaient fracturés. Mais, détail piquant, rien n'avait disparu sauf quelques pièces de monnaies dans le bureau du directeur.

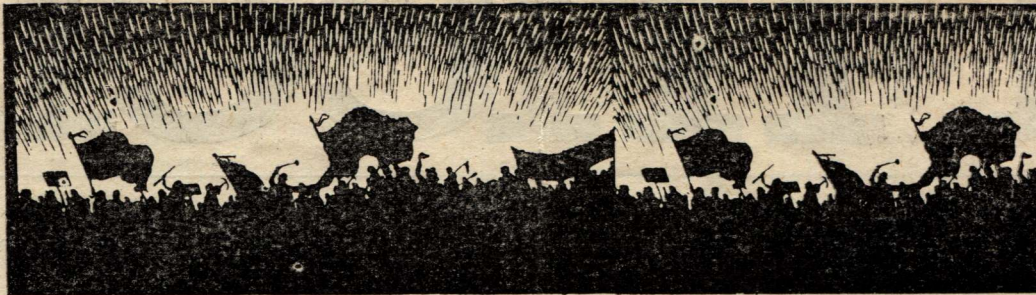
Une enquête rapide de la sûreté permettait de découvrir les coupables. Ceux-ci, quatre garçons, de 8 à 10 ans, ont reconnu les faits. Leur mobile est assez difficile à expliquer, peut-être trouvaient-ils la rentrée trop proche et voulaient-ils encore profiter de quelques jours de vacances supplémentaires.

Ils ont été remis à leurs parents respectifs tandis que l'évaluation des dégâts suit son cours.

EXCEPTIONNEL
MORP OUVER
A COTE DE MOUSSES
tous

LA DÉPECHE du Midi.

Editorial



Ne vendez pas

“ la mèche ”

Achetez-la !...

L'ARMÉE du SALUT

Les objecteurs de conscience ont déjà, dans une brochure très explicite, attiré l'attention — dans la mesure de leurs moyens — sur l'état de mobilisation permanente contre toutes sortes d'agressions dans laquelle se trouve tout français et toute française de 18 à 50 ans. Le gouvernement supprimant même pratiquement dans un décret toute différence entre civil et militaire. Les décrets sont ceux que sont ceux qui les font; assez lâches pour permettre toute sorte de manipulation légale a posteriori, et assez fermes pour que toute infraction à ces décrets puisse être fermement punie.

Mais la loi et les décrets sont une chose, faire passer dans les mœurs une habitude militaire en est une autre; faire en sorte que par une insinuation d'un mode de vie, par une drogue militaire en quelque sorte, chacun de nous sente que l'armée est une institution utile, voilà à quoi on s'emploie depuis longtemps et avec de plus en plus de bonheur.

La modernisation de l'armée, l'éventuelle guerre presse-bouton, font que le maintien d'une armée comme force de défense relève de plus en plus d'une douce farce (de celle dont on rit dans les mess). Mais garder l'esprit militaire, le faire passer dans le quotidien, dans la vie, voilà qui est intéressant pour nos idéologues bourgeois.

Ainsi, grâce à nos vaillants soldats, on peut se baigner sans prendre l'apparence d'un bidon de mazout, grâce à eux et à leurs compères de la police, les circulations durant le week-end sont plus faciles (ils nous font gagner du temps de loisir), grâce à leur génie au service

de l'homme, un pont peut être rapidement construit, etc.

Mais cela aussi ne suffit pas, l'offensive est maintenant menée pour une transformation des casernes en centres d'apprentissage. Je sais que dans certains C.E.T. la discipline et la forme de vie n'étaient guère différentes de celles de la caserne; néanmoins une certaine pudeur sauvait les apparences; mais aujourd'hui il faut justifier l'armée, on la justifie donc.

Jeune sans métier, jeune qui ne veut pas (à juste raison) l'esquinter la santé à l'usine, viens chez nous, tu trouveras « la paix » et le bonheur.

Voilà, en général, comment cela se passe; vers 16 ans, nanti de son C.A.P. « l'ouvrier spécialisé » va travailler; là il s'aperçoit que son papier ne sert pas à grand chose. Le patron rit doucement quand ce n'est bruyamment à la lecture de cet imposant brevet. Quant aux vieux ouvriers qui n'ont pas connu cela et qui ont appris ce qu'ils appellent leur métier au contact de ce qu'ils appellent la réalité; il faut bien dire que leur attitude envers le nouvel arrivant est rarement celle d'une franche camaraderie.

Bref, exploité plus que les autres par le patron (à âge inégal, salaire inégal) non admis par les ouvriers, inadapté à ce mode de vie en usine, que lui reste-t-il comme solution ?

Une rapide analyse objective de la situation concrète, lui fait envisager comme solution à sa misère l'engagement dans l'armée.

Mis en confiance par le sourire du sergent recruteur, offert comme une putain, il signe son visa pour l'avenir.

S'il est déjà politiquement déterminé,

ce qui est difficile à cet âge (il a jusqu'à présent entendu parler plus de la patrie, du drapeau et de chants militaires et patriotiques appris sur les bancs même de l'école que de lutte des classes) il peut s'apercevoir de l'embrièvement idéologique que suppose l'adhésion à l'armée quand bien même on n'y accomplit pas de tâches purement guerrières.

Je dis qu'il est difficile d'être politisé à cet âge, c'est-à-dire politiquement déterminé, non pas parce que le cerveau est incapable de comprendre les dangers et l'escroquerie, voire l'imposture que représente cette situation, mais bien parce que baignant dans un milieu bêtement apolitique et inconsciemment traditionnaliste, où l'on tient encore davantage au pucelage politique qu'à l'autre, il n'a pas eu l'occasion d'aborder ni de clarifier ces problèmes.

Il faut faire entrer définitivement la politique dans la vie, afin de dépolitiser la vie.

En attendant, il apprendra le respect d'une hiérarchie fondée sur l'incompétence (il peut aussi s'inscrire à la C.G.T. et faire une carrière de délégué, on lui apprendra là le respect d'une hiérarchie fondée sur la compétence) la non-discussion d'ordres même abracadabrants du moment qu'ils viennent d'un supérieur hiérarchique, et l'application systématique de brimades à l'inférieur hiérarchique, le respect de l'ordre établi, etc.

A l'époque où l'autorité des parents s'affaiblit, où les étudiants et les lycéens prennent la mauvaise habitude de tout contester, il est bon qu'une institution restée saine, récupère tous ces inadaptés et drogués en puissance...

Amen.

En sortant du terrain légal, sur lequel on est généralement resté jusqu'à aujourd'hui, pour porter notre action sur le terrain de l'illégalité qui est la seule voie à la révolution, il est nécessaire d'avoir recours à des moyens qui soient en conformité avec ce but.

Association Internationale
des Travailleurs (1881)

« J'aimerais embrasser une fille sur le cul ! »

Jean-Pierre, 9 ans.

INSPECTION ACADEMIQUE
de la
HAUTE-GARONNE

TOULOUSE, le 4 juillet 1969

L'inspecteur d'Académie de la Haute-Garonne

M. l'enseignant
Inspecteur suppléant

TOULOUSE

J'ai l'honneur de vous faire connaître que vous ne serez pas maintenu sur la liste des suppléants éventuels à la prochaine rentrée scolaire.

En effet, vous n'avez tenu aucun compte des observations et des conseils qui vous ont été donnés par M. l'inspecteur départemental et leurs conseillers pédagogiques au cours des diverses suppléances que vous avez effectuées et les résultats que vous avez obtenus sont nettement insuffisants.

Je vous engage donc à vous orienter vers une autre voie que celle de l'enseignement.

L'inspecteur d'Académie,

[Signature]
R. ATTORGIER

DONC, LIBERTE TOTALE

Une transformation s'est produite dans la classe. Les groupes de travail ont explosé. Les « bons » élèves ont dévoilé leur attitude de refoulement perpétuel, sous forme d'agressivité hystérique. La plupart ont cessé tout travail scolaire classique. Les problèmes tournaient tous au niveau des rapports humains. Nous avons beaucoup chanté, écrit. Et puis, un beau jour, il y a eu une bombe d'affectivité envers moi. L'Œdipe fonctionnait à tout rompre. Par exemple cette gosse de 9 ans : « **Je t'écris cette lettre pour te rendre plus heureux. Régine veut se marier avec toi, seulement elle est trop petite. Si elle était grande elle t'embrasserait sur le cœur. Moi j'ai envie de t'embrasser sur la bouche.** » Elle signe, vient me voir, me tend la lettre, me demande de dire ce que j'en pense et de signer. Je l'ai remercié et j'ai signé. La chose s'est arrêtée là. Quel changement dans l'activité scolaire ! la plupart des filles sexualisaient tout, et tout le temps. Les garçons aussi. Mais l'objet de transfert ne leur convenait pas. Mon attitude alors, parce que 22 paires d'yeux attendaient mon attitude, fut celle d'une neutralité absolue. J'acceptais ces manifestations sexuelles comme un devoir de grammaire. Un climat extraordinaire de confiance et d'authenticité s'était instauré.

Deux jours avant que je parte, alors qu'ils composaient depuis deux semaines une histoire d'instituteur et de ses élèves, je leur demandai de me décrire en détail le personnage de l'instituteur afin qu'on puisse l'imaginer. Un gosse se chargea de prendre des notes pendant que chacun émettait son point de vue. La descrip-



tion partit sur des banalités : couleurs, nourriture, tics, etc. Puis un groupe de 4 ou 5 filles apportèrent dans le tas de banalités des choses de plus en plus révélatrices : « **L'instituteur se promène rue Alsace, il a la braguette ouverte et rien dessus ! Il est nu dans son bain, la sonnette sonne. Il va ouvrir, tout nu, la porte. C'est une femme, il la reçoit.** »

« **Les gendarmes viennent pour l'arrêter, il se déshabille devant eux. Ils fuient.** » « **Il aime enlever le soutien-gorge et les culottes aux femmes.** »

Ceci n'est pas mon invention, je possède le texte écrit par l'élève. Et puis vient la bombe :

« **Il aime trafiquer les femmes.** » Mon imperturbabilité décongestionna l'atmosphère. Je fis part de mon incompréhension et nous décidâmes de consulter le Larousse au mot trafiquer (commerce, activité intense, trafic routier). Je leur fis part de mon incompréhension la plus totale.

Elles ajoutèrent : « **Il aime chatouiller les femmes.** » Je refusais cette explication. « **Il aime triturer les femmes.** » Je montrai un début de satisfaction. Elles précisèrent enfin, à 12 h 10 « **Il aime triturer le quiqui des femmes.** »

Le débat s'arrêta là, faute de temps. Ma conviction fut faite ; la sexualité enfantine existait avec une intensité considérable, et ne demandait qu'une chose, c'était la possibilité de se manifester pratiquement.

Cette méthode de « laisser faire » condamnée par le conseiller pédagogique comme étant néfaste pour l'enfant, devint en quelque sorte ma méthode pédagogique. Elle consistait à débloquent un certain nombre de mécanismes de refoulement, de frustration, d'aliénation. Et, sauf au milieu de l'année, j'ai pratiqué l'authenticité et la liberté maximum dans les classes où j'ai exercé. En cours d'année scolaire, pourquoi cet arrêt ? Tout simplement pour ne pas compromettre l'avenir social qui, malheureusement aujourd'hui, reste basé sur le diplôme.

Dans les autres écoles, j'ai donc pratiqué le « laisser-faire » : les gosses immanquablement ont manifesté leurs préoccupations sexuelles dès que le climat de confiance était établi. Je détiens quantités de textes libres, de dessins libres que toute personne frustrée qualifierait de pornographique. Cela m'a permis de contester à la fonction enseignante la moindre valeur, Et j'en suis arrivé à cette conclusion :

ENSEIGNANTS, VOUS CHATREZ VOS ELEVES !

En ce sens que vous interdisez toute manifestation sexuelle et que de par le contenu et la forme de l'enseignement que vous imposez (et qu'on vous impose) vous empêchez toute amorce de satisfaction des pulsions naturelles de l'individu que vous éduquez et de vous-même évidemment. Pour cela vous utilisez des outils extrêmement efficaces ; les programmes scolaires, les locaux, la vie de la classe, etc. Un exemple :

Utilisez la méthode classique pour enseigner la grammaire et vous serez un flic imposant à l'enfant une activité sclérosante, fade, puante, charognarde.

Si, par hasard, votre cœur ou votre conscience se prennent d'une migraine de repentir, alors vous essayez les méthodes « actives » des nouveaux réformistes (Freinet, Rogers, etc).

Que faites-vous alors ?

Vous arrivez à cette prouesse de l'aliénation qui est de faire jouer à la victime le rôle de son propre bourreau. L'enfant va devenir son propre flic (auto-discipline, il décide quand il

(Suite en page 4)

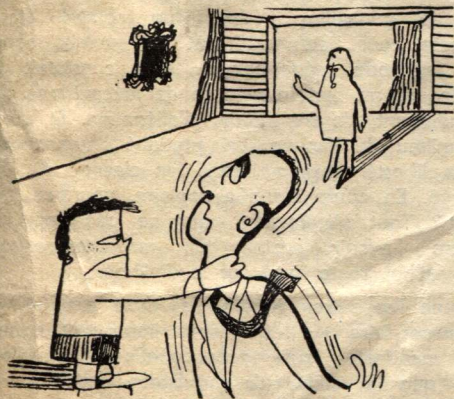
Suite de la page 3

travaille en respectant l'emploi du temps, quelle quantité de travail doit-il faire en accord avec les répartitions mensuelles qu'avec son aide vous aurez établies, etc). C'est ainsi qu'il va s'imposer l'étude de la grammaire avec autant d'efficacité que si vous aviez dû le lui imposer.

L'enfant entrant à l'école est déjà passablement détruit par la famille et le fascisme familial. Voilà que l'enseignant va parfaire et prolonger cette destruction, cela d'autant plus facilement qu'il est spécialiste.

Les fameuses « remarques » et « observations » prodiguées par les brigades spéciales d'intervention que sont les « con-seillers pédagogiques » inculquent au débutant les notions essentielles de sa fonction coercitive et de son statut d'esclave. On lui fournit les bases. Pour le reste, pour les finesses et les variations des formes d'oppression, de châtrage, de curetage cervical, l'Etat fait confiance en l'imagination du maître et si celui-ci a tendance à ne plus frapper, son sadisme cœdipien l'a rendu expert dans l'art de couler les enfants dans des blocs de béton culturel enrobés de dirigisme ou de non-dirigisme selon le cas.

ENFANTS! SI VOUS VOYEZ UN MAITRE BLESSE, ACHEVEZ-LE!



Si vraiment vous ne voulez plus être ablâteurs de vie, alors :

— prenez l'emploi du temps et jetez-le à la poubelle;

— ne préparez plus vos leçons-tortures le soir à la maison; vous aurez ainsi plus de temps à consacrer à votre partenaire sexuel;

— laissez faire les gosses;

— laissez-vous insulter car il est naturel de se révolter contre une hiérarchie quelle qu'elle soit;

— ne les mettez plus en rang;

— soyez vrai dans votre langage et dans votre comportement, c'est-à-dire vulgaires comme vous l'êtes entre vous pendant les réunions pédagogiques;

— respectez la nature vivante de l'enfant;

— laissez-vous aller un peu, ça vous fera du bien.

Vous verrez alors le non-dirigisme ou le dirigisme, où il ira!

Les enfants l'ont remarqué: les enseignants puent!

La puanteur de votre propre décomposition accélère la décomposition générale du vieux monde.

Les gosses vont rejeter (pas tous à la fois mais tous y viennent!) toutes les matières d'enseignement; ils vont enfin dévoiler le contenu véritable de leurs obsessions profondes et permanentes: le quiqui, le cul, les poupous, la quique, les poils, les baisers et tout ce qui peut se rattacher à ces questions. Et qu'on ne nous dise pas que ces manifestations de dévouement sexuel sont le produit du conditionnement de la télé ou d'observations accidentelles. Car, pourquoi, dans ce cas, les enfants ne seraient-ils pas obsédés par les petits pois de pioupiou ou le concentré de tomates? C'est qu'il existe réellement des motivations sexuelles que la société réprime dès la naissance et dont l'inexistence apparente fait croire en son inexistence réelle: « J'aimerais embrasser une fille sur le cul! », « triturer le quiqui des femmes », « je ferais semblant de tomber pour voir ce qu'il y a dessous, je la prendrais par la main et je l'emmènerais aux cabinets pour voir et toucher », etc. Il y aurait à voir aussi les dessins que pour des raisons financières nous ne pouvons publier mais qui sont significatifs des réelles préoccupations des enfants.

Enseignants, vous découvrirez alors l'intensité de la répression que vous exercez, répression au niveau du vital, de l'équilibre général de l'enfant. Vous serez horriblement effrayés par

l'assassinat quotidien de millions et de millions d'enfants dans le monde, assassinat officiel, codifié, encouragé, vénéré, récompensé, commis par les enseignants du monde entier dans les abattoirs scolaires.

Vous vous apercevrez aussi qu'aucune réforme ne satisfera vos nouvelles revendications car celles-ci s'attaqueront aux fondements même de toute société autoritaire, c'est-à-dire au développement eunuquien de l'humanité. **Car les patrons pour exploiter ont besoin d'ouvriers eunuques!**

Certains avant-gardistes de la réforme luttent pour l'introduction de l'éducation sexuelle dans les écoles, éducation sexuelle permettant un jour lointain de libérer la vie sexuelle des gens, devenus responsables grâce à cette éducation. Tout ceci est pure démagogie pour pissotières culturelles en mal de salivation.

Ce qu'il faut et qu'aucune autorité autorisera, c'est une totale liberté de pratique sexuelle et de jouissance vitale. Il ne suffit pas de dire aux enfants qu'ils ont un quiqui, ils le savent; il faut surtout permettre la libre manifestation de la sexualité enfantine dans tous les lieux où l'enfant se trouve. Cette exigence est valable pour tous les individus, enfants, adolescents ou adultes.

Si la « coexistence pacifique » est basée sur la répression commune du contenu naturel de l'homme c'est bien parce qu'**AUCUN** homme se développant naturellement n'accepterait l'esclavage du travail aliéné de nos sociétés industrielles!

Toute minorité exerçant le pouvoir sur la masse a besoin d'eunuques pour continuer à opprimer. La répression des fonctions primaires de l'individu est une condition nécessaire à la survie de toute autorité et de toute obéissance.

SOYEZ DONC HONNETES!

SI VOUS ETES ENSEIGNANT, VOUS ETES UN SALE FLIC, DONC UN ENNEMI!

SI VOUS NE VOULEZ PLUS ETRE FLIC, VOUS NE SEREZ PLUS ENSEIGNANT!

Le combat est ailleurs: La grande réforme qu'aucun réformiste ne défend c'est la révolution totale, celle qui jettera aux chiottes de l'histoire tous les détritiques autoritaires, avant-gardistes, bureaucratiques, bourgeois, qui en finira avec tous les Pavlov de notre survie et tous les constipés qui organisent notre ennui.

LE COURRIER DU CŒUR

(« Une petite meche brûle dans le cœur de chaque homme », dicton bien connu.)

Nous ouvrons ici une chronique qui répond à la demande de nombreux lecteurs désireux d'être aidés ou conseillés en matière de vie privée et d'affaires libidineuses.

**

P. d. G., Lille - *Je vous écris parce que je suis inquiet. On dit que je ne suis pas sociable. Quand j'étais petit, ma grand-mère me faisait les tartines, me lavait, me portait le cartable à l'école. Mon père faisait tous mes devoirs. J'aimais bien voir les gens travailler pour moi. Lorsque j'ai eu un petit frère, je me suis acharné sur lui, l'obligeant à accomplir les tâches que je devais faire. Et comme il était adroit, on me félicitait pour un travail que je n'avais pas fait.*

Aujourd'hui, je suis directeur d'une

usine de confection, celle-là même que m'a laissé papa. Je sens de l'antipathie autour de moi. Pourquoi?

LA MECHE. - Et bien, cher lecteur, il n'y a là rien de très alarmant. Votre cas n'est pas isolé et il existe beaucoup d'individus qui, comme vous, ressentent une certaine animosité quand ils possèdent un quelconque moyen de production. Voyez-vous, ce sont là les conséquences de l'imperfection de notre système, la participation n'est pas encore développée. Et puis l'Egoïsme, Monsieur... voilà un mal universel. Les ouvriers pensent de plus en plus à eux et de moins en moins aux patrons qui les exploitent. Mais tout ceci n'est pas inquiétant. Un conseil? Deux. En premier, fiez-vous aux centrales syndicales, discutez de votre problème avec elles, vous verrez l'entraide mutuelle écartera vos douleurs. En deuxième, offrez la participation, créez de petits capitalis-

tes, cela ne vous engage en rien. Ils auront de petites actions qui fructifieront votre gros capital tout en maintenant leur petit salaire dans leur petite vie. Tout va très bien s'arranger. Seulement ne faites pas d'imprudences. Il y en a toujours qui s'excitent et exigent beaucoup plus que vous ne pouvez leur offrir sans entamer votre capital. Certains, même, parlent d'auto-gestion, d'abolition du salariat, de conseil ouvriers, de destruction immédiate de l'Etat. Ceux-là sont extrêmement dangereux, l'histoire le prouve. Avec l'aide des syndicats vous arriverez à les maîtriser, A MOINS QUE...

**

Lettre du Lecteur inconnu. - *J'ai n'importe quel âge, je suis n'importe qui, j'habite n'importe où, je fais n'importe quoi et... je m'ennuie. Que faire?*

LA MECHE. — Lis « LA MECHE »!

empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est, au nom de l'intérêt général, être mis à contribution, exercé,...

La mort future de l'Opus Dei

(traduction d'extraits d'un article de Rogelio del Moral (Madrid, 1966) paru dans « Iberica » du 15 février 1966, sous le titre : L'OPUS DEI ET LA VIE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE ESPAGNOLE, que nous reproduisons ici comme notes en marge de l'affaire Matesa).

tico-religieuse. L'Opus Dei a compris où résidait le pouvoir effectif et il a construit sa stratégie en vue de le contrôler, appliquant, pour ce faire, des méthodes modernes de contrôle. L'Opus Dei est, en ce sens, une idéologie technocratique-intégriste appliquée à un pays en voie de développement.



QU'EST-CE QUE L'OPUS DEI ?

(...) Malgré qu'il se soit étendu à de nombreux pays — on en cite plus de trente, et parmi eux, les Etats-Unis, les pays latino-américains, et, naturellement, l'Irlande (!) — l'Opus Dei est, fondamentalement, une **institution religieuse espagnole**. Non seulement par sa naissance en 1928, sous la Dictature du général Primo de Rivera, et par le fait que son fondateur est le père José Maria Escrivà de Balaguer, mais surtout par son infiltration et son action dans la société espagnole de ces trente dernières années. Son exportation vers les pays européens et latino-américains a été tardive, et son influence politico-sociale n'est, pour le moment, pas très importante. Aux Etats-Unis, elle a, essentiellement, un caractère **snob**, tandis que dans les pays latino-américains elle commence à se lier, très étroitement, aux grandes familles de l'oligarchie agraire et aux secteurs militaires, les « gorilles ».

(...) L'Opus Dei est la réponse à la situation politique et socio-économique de l'après-guerre espagnole, surtout après 1945. Une histoire intellectuelle et économique espagnole de l'actuel **establishment** ne pourra se comprendre sans l'analyse de cette institution poli-

INTEGRISME-OPUS VERSUS LIBERALISME-PHALANGISME

Dans un premier moment, l'Opus a un rôle mystique et marginal à la vie sociale et politique espagnole. Son prosélytisme sera, en principe, essentiellement religieux et de formation de cadres. La première édition de **Camino** (...) porte une date symbolique: 1939, « An I de la Victoire ». De cette date, jusqu'à aujourd'hui, l'on a fait beaucoup d'éditions qui ont dépassé abondamment un million d'exemplaires. La maniabilité de cet opuscule, sa mystique belliqueuse ont fait de lui un livre facile, une petite bible et un oracle infallible. Son ambiguïté même a contribué à son succès (...). Dans un second moment, que nous fixerons conventionnellement entre la fin des années 40 et la fin des années 50, l'Opus s'étend sur toute l'Espagne, principalement sur deux secteurs sociaux : un secteur professionnel et universitaire — prosélytisme étudiant et professionnel, création de résidences étudiantes, etc — et un secteur financier. L'action — infiltration et contrôle — sur le premier secteur est plus connue, plus publique et plus amplifiée. Ce travail intellectuel fut, surtout, un efficace paravent, apparemment

neutre, éducatif et religieux, servant son infiltration financière.

L'OPUS DEI COMME IDEOLOGIE DE LA LIBERALISATION ECONOMIQUE ET DE LA TECHNOCRATISATION

Les manifestations estudiantines de 1956 et leurs conséquences politiques (entre autres, la chute du professeur Ruiz-Gimenez et de son équipe d'ouverture libérale) ont signifié le premier succès extérieur de l'Opus Dei. Ce n'est pas tant l'Opus-culturel, que l'Opus-économique qui a triomphé. Alors se produit un fait d'une importance capitale : la substitution de la politique économique autarcique et nationaliste par une politique économique néo-libérale et capitaliste conservatrice. La libéralisation économique surgit. L'Opus se lance contre l'autarcie et le dirigisme étatique ou semi-étatique, et défend ouvertement et avec plan, le libre-échange. Les partisans de l'Opus, à travers leurs infiltrations financières et leurs technocrates (plus théoriciens de la technocratie que véritables technocrates) seront les directeurs et exécuteurs de ce changement.

(...) Ce changement de direction est le résultat, parmi d'autres facteurs, de la compréhension d'un changement de mentalité, et surtout, de la pression du capitalisme financier international.

A première vue, il y a une forte contradiction : comment harmoniser une idéologie de la libéralisation économique avec une idéologie politique anti-libérale et intégriste ? On va tenter de résoudre cette contradiction en défendant la « désidéologisation ». Les partisans de l'Opus défendront la fin ou le crépuscule des idéologies et la technocratie, comme idéologie, conscients ainsi de consolider le **statu quo**. On transporte ainsi les schémas des pays sur-développés — les schémas réactionnaires des idéologues des pays sur-développés — à un pays qui essaie de commencer son développement.

TOUT LE POUVOIR A L'OPUS ?

Dans le schéma de l'Opus (schéma technocratique, élitare, intégriste et « désidéologisé ») il y a, au fond, un néo-totalitarisme et un néo-fascisme implicites. Un néo-fascisme sans chemises de couleurs et sans hymnes émotivo-patriotiques.

Cependant, il y a une série de facteurs sociologiques et politiques qui, inévitablement, mettra un point final à cette tentative de tout le pouvoir pour les partisans de l'Opus. Entre ces facteurs, nous pouvons signaler les suivants :

Les Enfants d'Ubu et de Coca-cola à la Reconquête de leur Espace Vital

(Ecrit en février 68.)

ACTE III, scène 16

(Après plusieurs mois de merdre révolutionnaire...)

QUATREZONEILLES

...Ho là, camarade Pissedoux, comment vont les affaires révolutionnaires ?

PISSEDOUX

Fort bien camarade Quatrezoneilles; je sors à l'instant d'une conférence du camarade Althusser sur « Contradictions, surdéterminations et polarisation dans les systèmes structurés inférieurs. » La cause révolutionnaire a fait un grand bond en avant et...

UBU FILS

La pratique théorique n'est qu'un moment de la pratique révolutionnaire; appréhender la réalité du monde à perpétuité dans les ricochets de bibliothèque ou de conférences, c'est préférer le hochet de bois aux grosses mamelles

**Ceux qui ne croient pas au détournement de la publicité en 1969 sont ceux qui ne croyaient pas au détournement des canons de la Garde Nationale en 1871...
Tu as raison ! C'est en révélant les mécanismes d'aliénation de la vie quotidienne que nous porterons les premiers coups à la bourgeoisie**

de la nounou, c'est préférer Playboy à une belle fille à trois dimensions et finalement c'est inverser le monde, le court-circuiter. A cause de ce strabisme, bon nombre d'exécuteurs testamentaires du marxisme sont devenus ses exécuteurs tout court. Marx serait le premier à se fendre la gueule devant les palotins

répétiteurs de ses œuvres, tous ces « Marxadi », ces « Leninadi », ces « Maoadi » qui ont toujours le mot pour ne pas rire et qui prétendent que l'ennui est le gage de la profondeur.

MAO TSE TOUNG (jeune)

...Crime du style stéréotypé du parti : se livrer à un verbiage interminable et vide de sens (...), tenir un langage plat et insipide, ratatiné, repoussant... Autre crime : avoir la manie de ranger les points traités dans l'ordre comme dans une pharmacie... d'où cette règle : ne pas se forcer à écrire quand on n'a rien à dire.

QUATREZONEILLES

Bien j'té Max... Cornegidouille ! à l'accumulation des mots, les bourgeois préfèrent l'accumulation du capital !...

premier mot de plainte, réprimé, pressuré, vilipendé, vexé, traqué, houstillé, assomé, désarmé, garroté,...

BOMBUS

Merdre, ça fait dix minutes kônkose et on n'a encore rien fichu... Oussékonla-foustebombe ?

UBU FILS (socratiquement)

L'avant-gardisme théorique et l'activisme sont les manifestations d'une conception parcellaire du projet révolutionnaire. Le bavardage prétentieux et l'utilisation systématiquement tripale de la bombe à mèche se rejoignent dans l'inefficacité.

Sachez que la bourgeoisie vous a pris au collet de la phrase et qu'elle s'est chargée de vous éduquer suffisamment mal pour qu'elle n'est rien à craindre quant au pouvoir subversif de vos écrits et de vos paroles.

Devant ce triste tableau, d'aucuns considèrent les effets bienfaisants de la chimie et les apports révolutionnaires de M. Nobel. On rêve d'évergences, de sain: Barthélémy rouges... L'action violente n'est révolutionnaire que lorsqu'elle est utile et payante. C'est en cela qu'elle se distingue du fameux acte de bravoure, héroïque et inutile de tous nos valeureux poilus relayé aujourd'hui par l'idéologie boy-scout de l'épreuve de nuit par exemple...

PISSEDOUX

Mais alors, que sont les journées militantes, les ventes de journaux, les manifestations (de masse), les meetings, sinon la synthèse consécutive de la théorie et de la pratique.

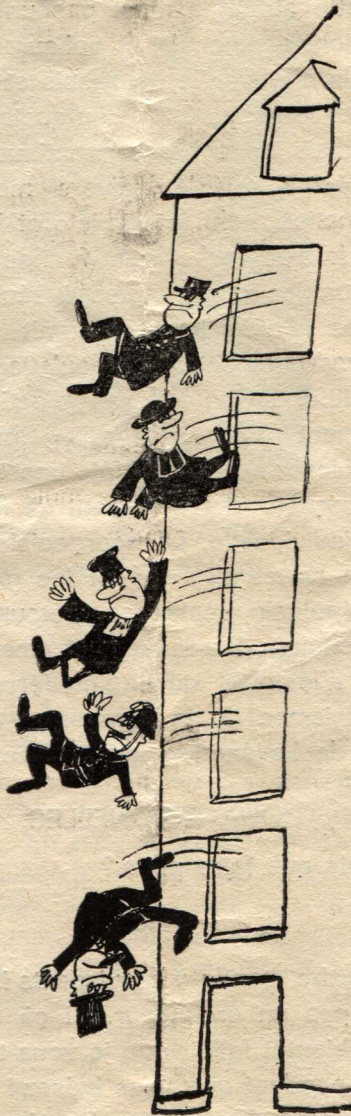
UBU FILS

Pauvres cons !... La liquidation de la pensée théologique doit s'accompagner de l'abandon de toutes les formes de cléricisme :

— Non l'efficacité d'une action ne se mesure pas à la dose d'emmerdement qu'elle exige (ascétisme, macération, toujours le goût du cilice...).

— Non l'Université et les usines ne sont pas terres de mission. Un jour viendra où les « bons sauvages prolétaires » boufferont leurs directeurs de conscience et, ce jour-là, j'amènerai ma gamelle...

En fait les vaines agitations de certaines sectes dégoûtent pour longtemps beaucoup de gens de la pratique politique. Mais peut-être les nouveaux professionnels de la Révolution désirent-ils partager avec le moins de gens possible le privilège de « diriger les masses » ? Quant à nous, n'ayant aucune envie comme l'extrême droite de rester éternellement minoritaires, nous pensons que l'accouchement de la nouvelle société doit être le fait du plus grand nombre et que son édification doit être le fait de tous.



QUATREZONEILLES

Mais alors... que faire ?

UBU FILS

Le rituel d'appartenance aux chapelles dites révolutionnaires est fondé sur la répétition mécanique de la pratique politique des années 1880.

La bourgeoisie quant à elle a fait

preuve d'une imagination colossale en expérimentant et en perfectionnant des formes d'aliénation de jour en jour plus insidieuses. Ses forces sont considérables et le progrès technique qui lui est acquis ne fait qu'accentuer le côté dérisoire de nos moyens (que représentent les 12 journaux hebdomadairement vendus par les militants face aux 7 millions de « France-Soir » débités dans le même temps ?)

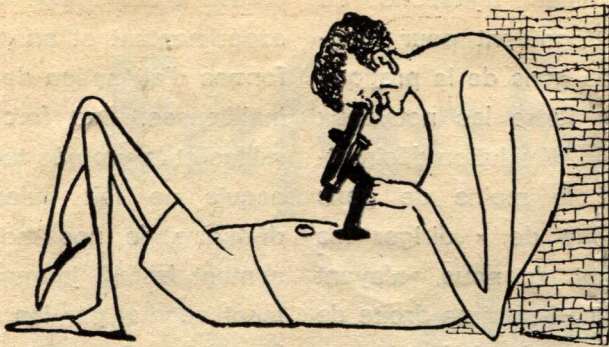
PISSEDOUX

Si effectivement nos moyens sont limités, c'est en défendant la ligne juste avec une grande détermination politique que nous renverserons la bourgeoisie et ses laquais. Pour organiser la Classe, lançons les mots d'ordre susceptibles de mobiliser les masses : anti-capitalisme, anti-impérialisme, anti-fascisme, à bas les monopoles... A bas...

UBU FILS

Il est urgent d'établir les bases d'une nouvelle stratégie, stratégie « Boomerang » qui décrive les méthodes classiques d'Agit-Prop dans ses terrains privilégiés d'intervention et annexe enfin le champ sans limites de la Vie quotidienne. Des luttes anti-capitalistes ou anti-impérialistes ne sauraient être menées à bien que par rapport à des problèmes concrets du moment touchant le plus grand nombre. Les journées (nationalistes) militantes traditionnelles gravitant autour des mots d'ordre de « Soutien aux camarades... vietnamiens, mexicains, allemands, mauritaniens, etc... », ne peuvent mobiliser qu'une « élite » déjà fortement politisée et consciente des relations existant entre sa propre exploitation et celle de ces « camarades ».

C'est à partir des effets, en les rattachant toujours à une critique plus large que nous parviendrons à mettre en question les causes de l'exploitation elle-même. La prise de conscience du fétichisme de la marchandise par exemple doit d'abord passer par la déri-



sion des campagnes publicitaires avant d'arriver au Tome premier du Capital.

BOMBUS

Pas de dérisions, mais des explosions camarades ! Faisons plutôt sauter les grands magasins !...

UBU FILS

— A l'image répondons par l'image, non par des mots d'ordre tirés de l'épinalier anar ou marxiste qui se justifiaient il y a 60 ans, non par ces « belles phrases » jouissives qui sentent le nitrate blanquiste.

— A tous les discours mielleux d'intégration, répondons par l'injure (la vraie et non l'injure décadente de Tass ou de Chine Nouvelle).

— A l'humour des publicistes, répondons par l'humour noir du détournement.

— Aux appels à la raison, opposons les appels à l'imagination.

— A la médiocrité technocratique qui, d'après les mandarins, à des airs de paradis, opposons le mépris des marginaux.

— Au réalisme constructif, opposons Breton et Dada.

La dérision est l'envers du mépris hautain de la bourgeoisie envers « le bas peuple », on ne voit pas au nom de quel ascétisme moral on se priverait de l'utiliser.

Et que toute personne qui considère l'émotion comme étrangère à la pensée logique, l'humour et l'invention comme ennemis de la vie quotidienne et ennemis de la Révolution se débarrasse sur le champ de cette pensée idéaliste. Mettre les rieurs du côté de la Révolution n'est pas forcément une déviation opportuniste ou bien alors c'est croire que la Révolution sera un carême laïc où les grands prêtres interdiront les éclats de rire.

PISSEDOUX

La Révolution n'est pas une partie de plaisir. Votre stratégie est typiquement petite-bourgeoise, car — en dernière

analyse — elle ne s'inscrit pas dans une perspective révolutionnaire prolétarienne cohérente.

UBU FILS

Cette stratégie n'est pas un placage d'actions spectaculaires qui auraient pour but de choquer le bourgeois et de faire passer le temps à trois ou quatre de ses fils, mais la recherche continue à tous les échelons, des divers modes de l'aliénation technocapitaliste et à travers eux la recherche des formes d'intervention les mieux aptes à révéler ces modes d'aliénation. Il serait vain de prétendre ainsi à des bouleversements définitifs, mais ce type d'action peut utilement ponctuer la « prise de conscience » qui est déjà une étape de la conquête et un moment de la libération individuelle. La bourgeoisie n'abdiquera certes pas devant les graffiti du métropolitain mais les détournements publicitaires démasquent sûrement mieux que n'importe quelle conférence les mécanismes de la persuasion clandestine, de l'aliénation quotidienne.

QUATREZONELLES

Mais que faire alors ?

UBU FILS

Merde, bande d'impuissants !... Je ne suis pas un ordinateur. Si ça continue il va bientôt falloir que je vous tienne le sexe pendant que vous baisez ! « Les » idées sont dans toutes les têtes et les objectifs innombrables.

En guise d'exemples on peut citer :

— Les « extra blatt » parodies de journaux bourgeois (mêmes titres, mêmes formats) édités par les étudiants allemands du SDS;

— Les manifestations « imagées » (utilisées surtout aux Etats-Unis contre la guerre du Vietnam);

— Le théâtre dans la rue, par exemple, cortège suivant un cercueil d'où surgit le spectre de la Justice bourgeoise (Allemagne);

— Contre - manifestations culturelles tournant en dérision les formes avant gardistes de l'art bourgeois;

— Détournement de toutes les formes de publicité (tracts, affiches, concours, campagnes publicitaires). C'est-à-dire mettre à nu l'idéologie sous-jacente de l'image ou bien se servir des éléments de composition existants pour en changer le sens;

— Les actions anti-statutaires de tous socles. Le 11 novembre un groupe d'inconnus s'en est pris d'une belle manière à la statue équestre du Maréchal Foch à Tarbes : après avoir brisé son épée, ils lui enfoncèrent dans la gorge. Ils accrochèrent ensuite une pancarte sur laquelle on pouvait lire : « Je me suicide parce que je n'ai jamais gagné la guerre 14 », etc, cette liste n'a bien sur rien d'exhaustif.

PISSEDOUX

Mais l'organisation, camarade Ubu ?...

UBU FILS

Actuellement, sous peine d'étouffement, les Comités d'Action ou autres groupes travaillant dans le même sens doivent s'attacher à des tâches pratiques et ne pas chercher à cacher leur misère derrière des questions d'unification, d'appareil et d'organisation; ces problèmes se poseront en leur temps.

— Croire que l'organisation peut pallier le manque d'imagination, comme le prétendent certains, c'est être une fois de plus les victimes inconscientes des modèles bourgeois dans ce qu'ils ont de plus aliénant.

— Vouloir soumettre les Comités d'Action aux volontés d'un quelconque Bureau National aussi collectif soit-il c'est vouloir transformer un type de regroupements né de nécessités momentanées en Club Méditerranée de la Révolution.

— C'est, de toutes façons, créer des structures destinées à devenir évidemment bureaucratiques et condamnées tôt ou tard à la sclérose.

La stratégie du harcèlement que nous devons suivre aujourd'hui exige au contraire une grande indépendance des CA les uns par rapport aux autres et...

UBU PETIT FILS (qui conteste)

Dis donc papa, tu déconnes !... voilà 25 ans que tu répètes dans ton fauteuil que les mots ne changeront pas le monde !...

Appel à la Reconquête de l'espace vital

A tous ceux qui sont en marche et ne sont pas sûrs de posséder la pierre philosophale des révolutions,
A tous ceux qui sont morts pour rien et qui voudraient bien revenir pour se faire rembourser,
A tous les ouvriers paysans étudiants qui pensent que les tiroirs Usine, Champs, Université ne sont pas hermétiques,

A tous ceux qui ne marchent pas à côté de leurs godasses,
A tous les actionnaires de Saint-Gobain qui s'ennuient,
Au boucher-charcutier de la rue Victor-Hugo,
A tous ceux qui pissent dans les lavabos en faisant couler l'eau chaude,
A tous ceux qui prennent quelquefois leurs métaphores pour des réalités,
A tous ceux qui sont décidés à se torcher le cul et l'hypo-cul avec drapeaux rouges et noirs quand ils seront inutiles,

Aux marginaux et à ceux qui vivent entre les lignes,

A tous ceux qui ont un bon sonotone,

A tous ceux qui ne veulent plus faire l'amour sous les portes cochères,

Aux bonnes amoureuses de leur vicaire,

A tous ceux qui ne veulent pas acheter français,

A tous ceux qui font de la poésie (et bien d'autres choses...) en cachette,

A Maman,

Aux timides,

A tous ceux qui ne veulent pas mourir (idiots) en dessous d'une courbe de production,

A tous ceux que le ridicule n'a pas tué,

A tous ceux qui pelotent mentalement Play boy et n'en sont pas satisfaits,

A tous les renégats et futurs renégats des marmites bourgeoises,

A toutes les nanas qui refusent de vendre leur cul pour faire un mariage chic,

Aux anciens de la cellule 17 et aux repris de justice qui ne veulent plus s'y laisser prendre,

A tous ceux-là et aux autres, nous leur disons :

COMME NOUS SERONS SURPRIS PAR LA REVOLUTION,
NOUS ESPERONS ETRE SURPRIS PAR VOS INITIATIVES.
PARTOUT, DANS VOS FAMILLES, VOS QUARTIERS, VOS
LIEUX DE TRAVAIL, VOS COUVENTS, VOS CASERNES,
CONSTITUEZ DES PETITS GROUPES QUI REPENDENT
COUP POUR COUP A LA BOURGEOISIE. ON PRETEND
REGIR RAPPORT AUX MOTS, RAPPORT AUX BIENS ECO-
NOMIQUES, RAPPORT AUX FEMMES. ON PRETEND
REGIR VOTRE VIE: VOUS AVEZ VOTRE MOT A DIRE NON?

Notre grand feuilleton inédit :

VA TE FAIRE MASSER, FERGUSSON !

Prologue : Saint-Martin-du-Touch, ville banlieue de Toulouse. Plusieurs usines. Celle qui nous concerne : Massey-Fergusson. Un PDG, son nom : Fergusson. Nous sommes le 25 avril 19...

Le PDG promena son triste regard sur tous les objets de son bureau. Les rires lui vinrent encore une fois à ses oreilles. Ses grosses mains blanches s'agrippèrent alors aux montants de son luxueux fauteuil en cuir du Pakistan. D'une légère poussée du pied droit, il fit pivoter le siège. Ce mouvement lui donna un rapide vertige. L'angoisse qui le rongait s'amplifia. Rien n'allait plus depuis quelques heures. Son usine était en proie à une véritable insurrection, une mutinerie ouvrière. Hier encore, la grève commencée il y a deux jours semblait suivre les grèves qu'il était habitué à satisfaire sans problèmes majeurs. Cette fois-ci, c'était plus sérieux. Beaucoup plus sérieux. C'était même très grave. Il sentait confusément que sa vie allait changer considérablement et qu'il allait devoir rendre compte de tout son passé. A cette idée, une sueur froide l'envahit. Son regard s'arrêta sur le planning accroché au mur qui lui faisait face. Toute l'organisation de l'usine était là : l'approvisionnement, les bureaux d'études, les chaînes de fabrication, le contrôle, le magasin de distribution, le service de publicité, le service administratif. Tout y était. Les rendements des divers secteurs étaient précisés. La liste des ouvriers employés figurait sous chaque section de production. Ces ouvriers qui étaient à l'heure présente réunis dans les divers ateliers, discutant de ce qu'ils allaient faire.

Le matin même, avant de venir à l'usine, il avait reçu dans sa résidence un envoyé du Préfet, venu lui communiquer le bilan de la situation. Celle-ci était plus tendue que la veille mais le Préfet l'assurait de l'intervention immédiate de l'armée



en cas de besoin. Il avait bien songé à s'exiler, provisoirement; sa fortune accumulée pendant des années et des années d'exploitation le lui permettait aisément. Mais cela signifiait qu'il acceptait la défaite. Et cela, un Fergusson ne pouvait l'accepter! C'est donc avec une certaine inquiétude teintée de surexcitation et d'énervement qu'il monta dans sa DS. Il baissa le commutateur de conduite automatique et se laissa transporter. C'est alors qu'il s'aperçut qu'il n'avait pas boutonné sa braguette. Sa main légèrement tremblante fit les gestes qui s'imposent en pareille situation. Quant l'auto arriva devant la porte des Etablissements Massey-Fergusson, l'accueil fut moins que chaleureux. Un important

groupe d'ouvriers bouchaient l'entrée. Plusieurs d'entre eux agrippèrent la carrosserie et bousculèrent violemment l'auto. Il vit des poings, nerveusement serrés contre le pare-brise et les vitres latérales. On l'insultait. Enculé! Salope! Fumier! Bouche d'égout! Cégétiste! On te pendra par les couilles, enfant de putain! Tu pues! A la poubelle! On te foutra la tête sous la presse hydraulique, salaud! Les insultes succédaient aux éclats de rire, les rires aux gestes obscènes, les obscénités aux pensées perverses. Un ouvrier prit une pierre et fit voler en éclats le pare-brise. Le PDG fut pris d'une effroyable frayeur. C'était plus sérieux qu'il ne l'avait supposé. Son anus se rétrécit violemment. Il fut arraché de son siège. Quelques giffles et coups d'orteils vinrent le chatouiller. Il ferma les yeux. Quand il les rouvrit, ce fut pour y recevoir un majestueux crachat qui glissa de la paupière à la joue et de la joue au veston.

— Qu'est-ce qu'on en fait ?

— Lynchons-le avec des engrenages rectifiés! proposa une voix. Il était seul. Personne pour le soutenir... le gardien!... que faisait le gardien... cet ancien flic devait encore mijoter quelques trucs pour emmerder les ouvr... Son sang se glaça. L'homme qui avait été gardien gisait sous la machine à pointer l'heure. Son crâne ouvert avait laissé un mélange de cheveu, cervelle et sang contre l'appareil; plusieurs cartes à pointer étaient plantées dans ce qui lui restait de cervelle. Un affolement incontrôlé l'envahit. Il chercha alors à reconnaître, dans cette horde sauvage, le délégué syndical, celui qu'il avait vu tant de fois à tant de discussions paritaires pour de petits conflits prévus et sans importance. Il lui portait une certaine amitié depuis qu'il l'avait vu agir en mai et juin 68. Il savait qu'il pouvait compter sur lui en cas de pépin car le syndicat ne dépasserait pas les revendications convenables. Les dirigeants syndicaux lutteraient comme en 68 contre cette nouvelle aventure. Il se souvint des bons rapports entretenus avec la centrale et des blagues que Guyset étalait dans les discussions paritaires arrosées de bon vin. Il se mit à regretter ce bon temps. Peut-être avait-il une chance. Il bafouilla « Où est votre délégué syndical? » A cette question, un immense éclat de rire, sortant du plus profond des gorges lui répondit: « on l'a enfermé dans les chiottes, ce stalinocuré! pour qu'il sente à quoi il sent!

— Quant à toi, salope, on t'enferme aussi; dans ton bureau! Tu pourras revoir une dernière fois les lieux d'où tu dirigeais notre misère! » Les rires l'entouraient. Il n'avait donc personne sur qui compter. Les ingénieurs et autres cadres... quel devaient être leur sort?

Il se sentit vieux et fatigué. On le traîna toujours sous l'insulte et les rires jusqu'à son cabinet où il se remémorait en ce moment tous ces souvenirs. Le téléphone était coupé. Il était seul dans cette pièce qui avait aujourd'hui un étrange aspect.

Se suicider? Non, il n'en avait pas le courage; et puis peut-être avait-il une chance de s'en sortir, une toute petite chance. Peut-être allaient-ils être indulgents? le faire travailler? peut-être le laisser fuir? Que pouvaient-ils faire de lui? Il n'était plus guère dangereux! Il était prêt à subir toutes les humiliations pourvu qu'on lui laisse la vie. « Mon Dieu, faites, qu'ils me laissent en vie! » murmura-t-il. Coupable? Oui!

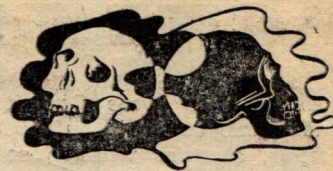
Aux yeux du prolétariat, il était coupable. Coupable d'avoir été patron c'est-à-dire chef, exploiteur, tortionnaire, curé. Mais lui-même se disait-il, était victime du système. S'il était patron, c'était parce qu'il ne pouvait être que patron. S'il était né sous un autre régime peut-être aurait-il eu un autre destin... Sa mentalité n'aurait pas été la même!... en tant que victime on devait lui donner sa chance. Sinon, eux qui parlaient de justice allaient commettre un simple et vulgaire assassinat... Il pensa qu'au fond, ils n'étaient pas aussi ennemi que ça, lui et les ouvriers... mais il sentit immédiatement combien cette pensée était fragile et même bête. Ses rapports relevaient uniquement du mépris. Pour lui, pendant toute sa vie, le mot ouvrier avait été synonyme de chose, de rien, d'objet, d'instrument de travail au service, exclusif de celui qui le possède. Un ouvrier... un homme? Allons donc, c'était impossible!

Ils n'avaient aucune culture. Etaient mal habillés. Se contentaient de peu. Leur grossièreté émanait en permanence dans leur attitude tribale. Ils n'étaient bons qu'à une chose: Travailler! C'est tout! Pendant des années ils avaient fait preuve de respect et même de crainte à son égard. Voilà qu'aujourd'hui ils dévoilaient une nature foncièrement meurtrière, un caractère hystérique, inhumainement associatif. Pas de doute ils étaient vraiment ennemis! La haine qu'il leur avait toujours portée se concrétisait aujourd'hui. Il les détestait. Il détestait leur misérable vie; leur barbe mal rasée, leur haleine fétide. Ah! cette haleine! c'était pour lui la chose la plus insupportable. Il la sentait partout. Le monde entier puait à l'ouvrier; ça sentait le prolo et son haleine calcinée partout.



Et voilà que ces bêtes idiotes et impuissantes prétendaient vouloir imposer un ordre nouveau, quelque chose de jamais vu.

Les pauvres imbéciles! Les gens auraient besoin, toujours, d'être dirigés! Il en était ainsi depuis des siècles et des siècles. Cette longue durée lui conférait un caractère de naturalité. La spontanéité qui était maître de son usine ne pouvait se généraliser. Il était impossible que la masse prolétaire imagine quelque chose. L'imagination créatrice, révolutionnaire, ne surgirait pas de cette émeute. Les gens après leur crise, allaient demander eux-mêmes à reprendre le travail comme avant. Il suffirait alors de leur accorder quelques avantages qu'il récupérerait par la suite dans l'augmentation du prix de revient et des cadences et hop! le tour était joué, le dialogue repris, la réconciliation amorcée. Oui, il ne fallait pas s'alarmer. Il regrettait maintenant.



de s'être affolé avec tant de précipitation. Il manquait de sang-froid. La vue des enrégés de l'entrée de l'usine, le corps du gardien, le délégué syndical, tout ce spectacle l'avait effrayé. Mais lui, patron, exploiteur, dirigeant allait gagner; n'avait-il pas toujours gagné ?

Il se leva et se dirigea vers la fenêtre. Ce mouvement lui fit du bien. Néanmoins, subsistait encore une certaine anxiété qui faisait battre son cœur à un rythme anormal. C'était le surmenage de cette matinée. Le ciel grisâtre étendait sa nausée sur toute la ville. Dans la cour, en bas, plusieurs groupes d'ouvriers discutaient. Parfois, certains traversaient le champ de vision d'un pas accéléré; ils se rendaient sûrement dans un autre atelier. « Salauds, je vous aurais ! » Il se demanda soudain qu'est-ce qu'il faisait là, dans cette pièce. Il s'ennuyait. Pour se détendre l'esprit mais aussi pour s'informer, il eût envie d'écouter le transistor. Il vérifia une dernière fois

sa tenue et ouvrit la porte de son bureau. Les six ouvriers qui étaient de garde dans le hall d'entrée se mirent à rire dès qu'ils le virent. Il en fut décontenancé, mais retrouvant sa maîtrise il prononça :

— « Excusez-moi, Messieurs ! Auriez-vous l'aimable amabilité de me prêter le transistor qui se trouve dans le secrétaire, là-bas ! Les autres s'exclafèrent de plus belle.

— S'il vous plait, Messieurs ! dit-il d'un ton presque larmoyant (c'est comme ça pensait-il qu'il les aurait).

— Ferme ta gueule, crapaute ! Tu veux de la zizique... et ils entonnèrent en cœur.. Le jour où nous aurons pendu le dernier bureaucrate par la peau du cul oh yé, oh yé du dernier capitaliste la vie ne sera plus triste ollé, ollé !

(à suivre).

Que vont faire les ouvriers ?
Quel sort réservent-ils à Ferguson ?
L'insurrection révolutionnaire va-t-elle triompher ?
Vous saurez tout et le reste dans le prochain numéro de « La Mèche ».

OPUS DEI

(Suite de la page 10)

Premier - Il est évident que les partisans de l'Opus ont bien détecté le changement socio-économique du pays. Mais cette analyse, et le contrôle qui s'en est suivi, est un contrôle politico-administratif seulement, d'en haut. En d'autres termes, c'est un contrôle politique transitoire, sans appui social. Les partisans de l'Opus ont confondu leur rôle de groupe de pression, et ils essaient de s'institutionnaliser comme un parti politique totalitaire. Mais, tout groupe de pression qui essaie de se transformer en parti, totalitaire ou pas, échoue. Le poujadisme, en France, pour citer un exemple, est très connu. Et son élimination ne viendra pas tant de la force des groupes anti-Opus (démocratiques et progressistes) que par les mêmes forces qui, en termes généraux, constituent l'actuel **establishment** franquiste. Les partisans de l'Opus oublient que le rôle d'un groupe de pression c'est d'**influencer** sur le pouvoir, et non de le **conquérir**.

Deuxième - L'opinion publique espagnole est, aujourd'hui, une opinion publique anti-totalitaire. L'obscurantisme et l'intégrisme n'ont plus une effectivité sociale. De sa position élitiste, et marginale au sentiment général de l'immense majorité, les partisans de l'Opus confondent contrôle apparent et momentané avec contrôle à longue échéance. L'opinion publique, catholique et non-catholique, repousse tout type de néo-maçonnerie blanche. Méconnaître ce fait, c'est méconnaître la situation actuelle espagnole.

Troisième - Il y a, finalement, un aspect socio-économique important. Les partisans de l'Opus, en effet, furent les pionniers de la libéralisation économique. Mais, maintenant stabilisés (du moins dans son orientation) et une fois accepté le néo-libéralisme capitaliste par d'autres groupes, les partisans de l'Opus apparaissent comme des « com-

pagnons de voyage » extrêmement dangereux par leur impopularité dans tous les secteurs sociaux. Pour cela la capitalisation de cette nouvelle orientation ne sera pas, dans le futur, et dans un futur immédiat, exclusive de cette institution pittoresque et séculaire. Finalement, les partisans de l'Opus seront aussi « trahis » ; **la victime de l'Opus sera l'Opus lui-même.**

(1) Dans un communiqué diffusé lors de son récent Congrès à Rome, l'Opus Dei déclarait : « Cent quatre vingt dix représentants des différents pays des cinq parties du monde où l'association exerce son activité apostolique se sont réunis à Rome. On sait que l'Opus Dei est composé de deux sections indépendantes, masculine et féminine, comprenant en tout cinquante mille associés de soixante-troize nationalités différentes. » (« Le Monde » du 12-10-1969.)

Quelques entreprises contrôlées par l'Opus Dei :

Siège central à Rome comportant également une école où l'on forme les cadres de l'Œuvre, plus de 200 collèges et instituts répartis dans le monde entier, l'Université de Navarre...

En France, la revue **La Table Ronde** est financée par l'Opus.

A) Sociétés financières et bancaires.

1. Banque Populaire Espagnole.
2. Banque Européenne de Commerce.
3. Banque Atlantique.
4. Union Industrielle Bancaire.
5. Banque d'Andalousie.
6. Banque de Salamanque.
7. Banque Castillane.
8. Crédit Andorre.
9. Esfina. S. Espagnole A. d'Etudes Financières.
10. Safina.
11. Financière Euro-Espagnole.
12. Universelle d'Investissements.
13. Infisa.
14. Union Popular de Seguros, S.A.

B) Sociétés de publicité et de tourisme.

1. Entreprise Publicitaire Alas, S.A.
2. Voyages International Express.
3. Butano Espagnol, S.A.
4. Auto-Stations, S.A.
5. Auto-Stations Victoria, S.A.

C) Sociétés cinématographiques.

1. Producteurs Cinématographiques PROCUSA.

2. Dipenfa, S.A.
3. Filmayer, S.A.
4. Exhibidores Unis, S.A.

D) Sociétés commerciales.

1. Hispanum, S.A.
2. Exintrade, S.A.
3. Agropesa, S.A.

E) Sociétés de publication et d'éditions.

1. Société de Distribution, Edition et Librairie.
2. S.A. de Revues, Journaux et Editions.
3. Librairies du Nord de l'Espagne.
4. Editions Rialp, S.A.
5. Quotidien Régional, S.A.
6. Graficas Andrés Martin.
7. Hauser et Menet, S.A.
8. Société Espagnole de Radiodiffusion.
9. Hispano Argentina, S.A.
10. Librairie Nebli, S.A.

Les publications suivantes sont aussi contrôlées par l'Opus Dei : Diario Alcazar, Diario de Madrid, Actualidad Economica, Actualidad Espanola, Mundo cristiano, Telva Revista para la Mujer, Ama, etc.

F) Sociétés Immobilières d'urbanisme et de construction.

1. Cantabria, S.A.
2. Constructora Horta, S.A.
3. Las Euras, S.A.
4. Urbanizaciones Vista Alegre, S.A.
5. Las Masias, S.A.
6. Urbanizacion Hebron, S.A.
7. Edificacion y Solares, S.A.
8. Compania de Construcciones, S.A.
9. Construcciones Augusta, S.A.
10. Construcciones Victoria, S.A.
11. Constructa, S.A.
12. Inmobiliaria Terrasol, S.A.
13. Constructora Diagonal, S.A.
14. Inmobiliaria General Mediterranea, S.A.
15. Ciudad Jardin de Barcelona, S.A.
16. Edificio y Obras, S.A.

G) Sociétés de produits chimiques.

1. Instituto Terapeutico, S.A.
2. Farmabion, S.A.
3. Alter, S.A.
4. Penibérica, S.A.

"CHE" !

Che suis élève au Lycée Berthelot. Après mai, che fait partie du C.A.L. Au début, ch'était marrant. Après, chertains vieillards sont venus nous chemmerder. Che qui fait que che suis plus revenu. Voyez-vous, che n'aime pas les vieillards même quand ils sont jeunes. Che ne forche pas trop, question études; che préfère m'amuser avec les copines.

Mais voilà que les vieillards sont revenus, quelques gravures sous le bras, le teint bronché à la guerrilleros, le poil fébrile et imitateur au menton. Napoléon doit râler, car il ne s'agit pas de lui cette fois-ci. Non, la marchandise ennuyeuse (c'est le propre de objet consommable) n'est pas nouvelle. L'expo porte sur notre Seigneur Che Guevarra. L'homme combat, l'homme poster, l'homme slogan, l'homme photos, l'homme dédicaces, l'homme expo. Les nouveaux jeunes vieillards s'ennuient à nous ennuyer à faire revivre ce qui est mort, sortent les vieux parchemins du grenier de l'histoire, participant ainsi au folklore funéraire du vieux monde dont le moins que l'on puisse dire est qu'il ne vit plus que grâce aux images et aux majorettes de la non-révolution.

IL FAUT DETRUIRE, NON SEULEMENT L'ETAT, MAIS LES REVOLUTIONNAIRES D'ETAT ET DE CABINETS.

BAKOUNINE et NETCHAIEV.

Article 125 de la Constitution de l'U.R.S.S.

Conformément aux intérêts des travailleurs, et afin d'affermir le régime socialiste, la loi garantit aux citoyens de l'U.R.S.S. :

- a) la liberté de la parole;
- b) la liberté de la presse;
- c) la liberté des réunions et des meetings;
- d) la liberté des cortèges et des manifestations de rue.

Ces droits de citoyens sont assurés par la mise à la disposition des travailleurs et de leurs organisations des imprimeries, des stocks de papier, des édifices publics, des rues, des P.T.T. et autres conditions matérielles nécessaires à l'exercice de ces droits.

la mèche

B. P. : N° 3020 Toulouse.

C. C. P. : N°

Reproduction de tous textes et illustrations de ce journal autorisée et encouragée pour tous pays y compris l'U.R.S.S. et la Chine dite « communiste ».

5 anarchistes détenus à Milan depuis 5 mois

Le 25 avril dernier, deux bombes explosent à Milan, l'une à la gare, l'autre à la foire, en pleine foule. C'est un miracle s'il n'y a pas eu de morts.

Après Avola, Battipaglia, et de nombreux autres massacres, le mouvement pour le désarmement de la police atteint son sommet et une loi devait être présentée au Parlement, les jours suivants, pour ce même désarmement; le gouvernement se trouvait ainsi directement menacé. Ces deux attentats, de type fasciste, puisqu'ils visent la foule, viennent à point pour renverser la vapeur dans le sens du gouvernement : il faut bien une police armée pour s'emparer des « dangereux anarchistes » qui sont immédiatement accusés d'être les auteurs de ces attentats.

Le 27, quatre anarchistes sont arrêtés :

- Eliane Vincellono,
- Giovanni Corradini,
- Paulo Faccioli,
- Paulo Brasci.

Un cinquième le sera en Suisse: Angelo della Savia.

Les attentats de type fasciste continuent : bombes dans les trains par exemple. Un commissaire de Padoue met la main sur un groupe fasciste qui montait une provocation de ce type; il est déplacé, et les fascistes libérés !

La manœuvre du gouvernement réussit puisque la campagne pour le désarmement de la police se trouve désamorcée: une partie de l'opinion tombe dans le panneau : il faut d'abord mettre au pas les dangereux anarchistes « qui tuent n'importe qui ».

Jamais, par le passé, des attentats de ce type ne furent le fait d'anarchistes; il est prouvé (voir Padoue) qu'ils furent commis par des fascistes à la solde du gouvernement; aucune charge ni preuve n'est retenue contre nos camarades milanais: ils ont un alibi vérifié et indestructible (la presse commence à relever les incohérences de la police). Pourtant ils sont depuis cinq mois en prison, sans perspectives de jugement, en simple détention préventive. A la suite de grève de la faim, et de leur état de santé ultérieur, deux d'entre eux sont très gravement malades et risquent leur vie à rester plus longtemps en prison. Les

stages qu'ils font à l'infirmerie de la prison ne peuvent rien.

La police profite des actions de solidarité (manifestations, piquets devant la prison et le palais de justice, grèves de la faim, tracts...) d'autres camarades milanais pour les fichier, les arrêter, les battre, et attend de leur part un acte désespéré qui les jetterait tous définitivement en prison.

C'est à nous de prendre le relais de nos camarades. L'opinion publique italienne commence à s'émouvoir; il faut en profiter pour mener des actions en France.

Cela est urgent, car l'état de santé des deux camarades, lui, ne peut attendre, ils doivent sortir très vite.

Chaque groupe peut trouver des actions de solidarité à sa mesure. N'oublions pas que ce genre de provocation peut arriver du jour au lendemain en France. Une démocratie bourgeoise qui se sent menacée n'hésite pas quant aux moyens pour faire disparaître les révolutionnaires.



Paris. — La revue « La Presse médicale » évalue à 3,5 dollars (soit environ 20 francs) le prix commercial total des matières premières constituant le corps humain.

Ces substances chimiques principales sont l'oxygène (65 %), l'hydrogène (10% et l'azote (3 %) et parmi les oligo-éléments contenus dans le corps, il y a aussi de très fines traces d'or et d'argent.